

Lettre de Fagus 19-03-1931

Auteur(s) : Fagus

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Fagus, Lettre de Fagus 19-03-1931, 19-03-1931.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2543>

Description & analyse

Analyse2 feuillets mss 21x27,5 . Sur le choix de la langue d'écriture.

Informations générales

LangueFrançais

État général du documentMauvais

Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

Présentation

Date[19-03-1931](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesAyants droit Fagus

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 01/09/2022



Cher monsieur.

Coufrère Rabearivelo,

Vous m'entendiez exactement au rebours - accident
pas autrement rare - Je vous félicitais vigoureu-
-sament de vouloir chanter fidèlement vos sites et
vos faits Foras. Mais approuvais ~~un~~ non moins fort
que vous le fassiez en français, ~~un~~ ainsi René
Marans par exemple, plusieurs auteurs Algériens
ou Marocains. Motif : si vous usiez de la langue
maternelle vous ne seriez compris que de vos compa-
-tristes malades. En outre, la précellence ~~de la~~
de français ; telle que l'Anglais Albert Erlande
l'emploie exclusivement pour ses œuvres littéraires
Et c'est que j'appelais aussi de tout mes vœux, et
que précisément le Capricorne, ^{réalise} et la confraternité
des Foras et des Français. ~~un~~ Puis part-ôtre
une fusion : ainsi ~~consistons~~ nous à l'élabora-
-tion d'une nation algérienne, indissoluble-
-ment unie à la métropole française.

— Pour ce que vous qualifiez en moi de "chauvinisme", observez que tous les peuples, hors le naïf Français, s'annoncent avec audace tous les grands hommes qu'ils peuvent. Les Allemands sont particulièrement experts en cette manière de Sport : ainsi naturalisèrent-ils Puthien le chanoine polonais Copernic, pour la raison qu'ils s'étaient incorporé Thorn, sa ville natale, alors que nous ne revendiquions pas le mubisim Chopin, dont le père était Français.

— Donc, même put-on relever quelque excès de ma part, il représenterait rien plus qu'une riposte défensive.

— Mais prenez attention que Virgile (dont la poésie est si particulière, l'âme si peu latine, assez que chacun le remarque) était authentiquement un Gaulois (isalpin, Canille Jullian, avec toute son autorité, a établi que le pays de Mantoue était une vieille colonie gauloise, certains précisent même : ardennaise.

— St Thomas d'Aquin sortait d'une famille normande fixée dans le pays de Naples, où sous n'ignores pas que les Normands fondèrent une colonie conquérante. Boccace, Pétrarque (et je pourrais ajouter St François d'Assise) bénéficièrent de sang français. — Quant à Shakespeare, si Abel Lefranc

ou raison - et ses arguments sont forts -, il se confond
avec le comte de Derby, de lignée ~~normande~~ ^{indisensiblement}

- Traduction? transcription? 19-3-28

La Cité de Livres naguère me commanda une
Chanson de Roland en français actuel. En regard de
chaque décasyllabe de XII^e s., j'écrivis un décasyllabe
du XV^e, et autant que possible semblablement atto-
-nante: c'est une transcription, je vous l'accorde.
Mais que je tâche de faire passer le latin de Virgile,
sa prosodie si différente de la nôtre, en langue
et prosodie françaises, c'est une traduction.

Saisissez-vous la rance?

Vous l'avez saisie déjà, puisque vous citez mon vers:
- "Je tente une musique à l'entour de tes chants!"

≡. Mais je remarque tout particulièrement
votre poème Mourir de ne pas vivre: Il est supé-
-rieur à tout ce que vous nous avez donné jusqu'ici.

■ Par l'élévation de la pensée, que résume
si parfaitement son titre: une acceptation
humaine, très différente de l'attitude de l'hy

Suifer foudroyé ou se dresse en statue l'orgueil
romantique de Vigny. Et par la beauté de la
forme avec la science du procédé. Cette substitution
d'une assonance raisonnée à la rime (celle-ci d'autant
plus aisée qu'elle est plus riche, en sonnet et en venant
alors au bout-rimé) exige une tact et une oreille fort
subtile, mais — promet toute une gamme sans fin
de sonorités et de timbres. — Je l'ai pu observer en
étudiant pour la transcrire la Chanson de Roland,
si nos ancêtres, qui connaissaient l'alexandrin et
la rime (ils rimaient à l'occasion comme
Gérard de Banville) — préféraient le décasyllabe
et l'assonance, c'est à bon escient.

Toutes mes félicitations et confraternellement
votre,

Bagus.